

Arcachon. Richard Cadoux. Prédication 19 février. Matthieu 22, 15-22

1 Le chagrin et la pitié. Souvenez-vous. C'était en 1971. Un film de Marcel Ophuls. La chronique sans complaisance d'une ville française, Clermont-Ferrand, sous l'occupation allemande. Ce documentaire brisait quelques tabous et quelques non-dits. Il fut longtemps interdit de diffusion à la télé.

2 Jésus, lui aussi, a vécu dans un pays occupé par une puissance étrangère. Depuis l'an 63 et la victoire de Pompée, la Palestine était occupée par les romains. Elle vivait sous le régime de la Pax romana. Mais les romains n'étaient pas des 'enfants de chœur'. Et les juifs, bien sûr, étaient divisés en face de cet occupant. Il y avait des 'collabos', en particulier les saducéens, les grands-prêtres ainsi que l'entourage d'Hérode, soucieux de préserver leur pouvoir et leurs privilèges. Il y avait aussi des partisans de la Résistance. C'étaient les zélotes et les sicaires. Ils attendaient le grand jour de l'insurrection nationale, où l'on chasserait l'envahisseur les armes à la main. Il y avait encore ceux qui évitaient toute relation avec l'occupant, afin de ne pas se souiller au contact de ces païens impurs. Et puis il y avait tous ceux qui essayaient de vivre comme ils pouvaient, en s'accommodant de cette présence et en faisant le gros dos.

3 On comprend que les adversaires de Jésus aient voulu avoir son avis sur la question. Ils lui demandent donc s'il est permis de payer l'impôt à l'empereur, à César. A César, donc au chef des occupants. Cette question est évidemment un piège, comme le souligne le récit évangélique. Les pharisiens et les hérوديens, tout en cherchant à flatter le rabbi de Nazareth en le couvrant d'éloges et de flagorneries, ont peaufiné une question destinée à la mettre dans l'embarras et à le déprécier aux yeux de tous. Si Jésus répond qu'il faut payer l'impôt à l'empereur, on pourra l'accuser de pactiser avec l'occupant. S'il répond non, alors il sera possible de le dénoncer aux romains comme un fauteur de troubles, comme un hors-la-loi. C'est le type même du questionnement pervers (la double contrainte) qui ne laisse à l'interlocuteur aucune échappatoire : quelle qu'elle soit, la réponse jouera en sa défaveur. Pour se tirer de cette mauvaise passe, Jésus, nouveau Salomon a recours à un stratagème. Il demande qu'on lui apporte une pièce de monnaie qui porte l'effigie de l'empereur, de César et il dit tout simplement : 'rendez à César ce qui est à César et rendez à Dieu ce qui est à Dieu. A chacun son bien, après tout. Elémentaire, il suffisait d'y penser. C'est vraiment très bien joué.

4 Mais, me direz-vous, peut-on se contenter de ce jeu de mot, de cette pirouette verbale ? Car enfin l'évangile précise que les témoins de cette scène furent dans l'étonnement. D'où vient cet étonnement ? pas simplement de l'art de la répartie que possède Jésus. En fait rendre à César ce qui est à César, c'est simple. Les pièces portent l'effigie, le portrait de César. Il est aisé de repérer le propriétaire. Ce qui porte le portrait de Dieu appartient à Dieu. Mais justement qu'est-ce qui porte l'effigie de Dieu ? Qu'est-ce qui porte l'image de Dieu ? La réponse est beaucoup plus difficile. Car enfin dans les Dix Paroles, il y a un interdit fondamental : tu n'auras pas d'autre Dieu que moi. Tu ne te feras pas de statue ni de représentation du divin. Il ne peut y avoir de représentation de Dieu, puisque Dieu est irréprésentable, au-delà de toutes les images que l'homme peut en faire. La condamnation de l'idolâtrie rend impossible toute image de Dieu. Dès lors comment rendre à Dieu ce qui est à Dieu ?

5 Il y a cependant sur terre une représentation de Dieu. Il y a une image de Dieu. Rappelez-vous. C'est Dieu lui-même qui l'a dit. Genèse 1, 26 ; 'Faisons l'homme à notre image et selon notre ressemblance'. L'homme, le sujet humain, est porteur de l'image de Dieu. L'homme à l'image de

Dieu, c'est une question qui tient beaucoup de place dans la tradition juive et dans la tradition chrétienne. C'est une question délicate. Dieu et l'homme sont radicalement différents. Dieu est Dieu. L'homme n'est pas Dieu. En parlant d'image, on suggère que cette différence n'empêche pas une ressemblance entre eux. L'image n'est pas Dieu. Mais elle le représente, elle le rend présent. L'homme est image de Dieu en tant qu'il est un être spirituel, conscient de soi, débordant les limites de sa nature. C'est un être de liberté, il est ouvert à la transcendance. Il s'interroge sur sa place dans le monde, sur sa finitude. Il est capable de parler, capable de répondre à la parole de Dieu. L'homme est image de Dieu, parce qu'il est capable de s'ouvrir à l'autre et de le faire en toute liberté. L'homme est à l'image de Dieu, parce qu'il est, comme Dieu, capable de parole.

6 Alors quand je croise un visage humain, le visage de l'autre, je me retrouve devant l'image de Dieu. Ces visages humains, ils sont absolument singuliers. Certains parfois sont abîmés par le mal, abîmés par la souffrance, par la vie trop dure. Il arrive que l'image de Dieu soit dégradée, volontairement ou involontairement. Cette image de Dieu n'est cependant jamais totalement anéantie. D'autres visages, au contraire, sont parfois rayonnants. Parce qu'ils sont pleinement humains, empreints d'une humanité accomplie et pacifiée. Ils disent, ces visages, la gloire de Dieu, la bonté de Dieu, l'amour de Dieu.

7 De tous ces visages, se détache celui de Jésus, un homme qui porte l'image de Dieu d'une manière exceptionnelle. En lui cette image trouve sa perfection et son accomplissement. Voilà un homme qui ressemble à Dieu. Dans la Lettre aux Colossiens (1, 15), nous lisons d'ailleurs qu'il est l'image du Dieu invisible. Premier-né de toute créature. C'est même le plus beau de tous les enfants des hommes. Ce Dieu qu'on ne peut voir sans mourir, ce Dieu que les prophètes n'ont vu que de dos, eh bien, cet homme Jésus nous le donne à voir en sa propre personne. Jésus, c'est l'homme, tel que Dieu l'a rêvé dans son projet créateur. Et Jésus, de tout son être, par toute sa vie, par son entière consécration à son père, par sa proclamation de l'évangile, par sa mission de prophète est celui qui vient rendre à Dieu ce qui est à Dieu. Il vient rendre à Dieu notre humanité blessée, abîmée, défigurée. Il vient la restaurer pour qu'elle soit enfin présentable. J'ai envie de dire que Jésus, c'est la belle image de Dieu qui vaut d'être contemplée, admirée et imitée.

8 Car en Jésus nous avons un modèle qui nous révèle et qui nous enseigne comment rendre à Dieu ce qui est à Dieu. Cette thématique de l'image et de la ressemblance s'inscrit en effet dans une perspective de croissance et de vie. Il y a en effet un état premier et originaire de cette image, liée à la création. Une esquisse, un premier jet. L'homme est créé par Dieu qui le fait à son image et selon sa ressemblance. Cette image a été abîmée et endommagée. Christ en est le restaurateur. Eh bien, Jésus est le divin modèle que nous pouvons reproduire. Jésus, c'est l'homme que nous pouvons imiter. Mais Jésus est aussi l'artiste qui nous façonne en nous cette image de Dieu. Car bien sûr, en chacun de nous cette image est appelée à être décapée, restaurée, travaillée, embellie, de telle sorte que nous parvenions, comme l'écrit Paul dans la Lettre aux Ephésiens, à l'état de l'homme parfait, à la stature du Christ dans sa plénitude. Jésus est à la fois le modèle et l'artiste. Notre vie, c'est de rendre à Dieu ce qui est à Dieu en prenant le Christ pour modèle et en le laissant s'imprimer en nous. C'est un travail qui demande de la patience et de la persévérance. Il commande des essais, des esquisses. Il connaît des repentirs et des ratés. C'est tout simplement en vivant l'Évangile au jour le jour que nous travaillons à cette œuvre qui n'est jamais que l'accomplissement de notre vocation.

9 Un auteur spirituel du XVIIème siècle écrivait : 'la profession du christianisme est un art de peinture' et il ajoutait à l'intention d'un de ses correspondants qui se plaignait de ne pas y arriver : 'priez que le Fils de Dieu prenne lui-même le pinceau et qu'il se peigne lui-même en vous Prenez donc le crayon et le charbon et faites ce que vous pourrez. Mais après faites peu de cas de vous et priez le fils de Dieu que lui-même se forme en nous.' Oui, que le divin artiste nous soit en aide ! AMEN